

« Regarde pour voir » Théâtre de l'Oeil

Louise Filteau

Number 19 (2), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Filteau, L. (1981). « Regarde pour voir » Théâtre de l'Oeil. *Jeu*, (19), 101–108.

«regarde pour voir» théâtre de l'oeil

Une production du Théâtre de l'Oeil: Jocelyn Desjarlais, Murielle Desgroseilliers, Lise Gascon, André Laliberté, Serge Roussel, Pierre Tremblay, Jeannine William. Comédiens-manipulateurs: Jocelyn Desjarlais, Murielle Desgroseilliers, Lise Gascon, Serge Roussel. Aides à l'écriture: Marjolaine Jacob, Louise LaHaye. Assistance à la mise en scène: Jean McDuff, Antonio Vuilleumier. Aides à la production: Marthe Adam, Marjolaine Jacob, Colette Perrier, Hilaire Savard. Contribution technique: Laurent Clément. Place des Arts, 14 février au 4 avril 1981. Publié dans la collection «Jeunes Publics», Éditions Québec/Amérique 1981, 147 pages. (Les citations renvoient à ce texte).

«Jocelyn, sais-tu qu'il va y avoir une grande fête dans notre quartier demain? Il va y avoir des clowns, de la musique, des spectacles. On pourrait même faire quelque chose, toi et moi, si on voulait.» (p. 20) Mais qu'est-ce que deux jeunes adolescents sans expérience et sans le sou peuvent faire pour participer à la fête, à part «suivre la parade»? (p. 21) Vous seriez surpris. Et si vous avez assisté à une représentation de *Regarde pour voir*, c'est avec étonnement et enthousiasme que vous avez pu suivre Lise et Jocelyn dans leur démarche pleine d'invention et de débrouillardise pour produire un spectacle. Un spectacle de marionnettes!

la marionnette, c'est pas seulement pour les bébés

Jocelyn — «Des marionnettes! Est-ce que tu me prends pour un bébé?» (p. 26)

Le commentaire de Jocelyn traduit un préjugé fortement ancré chez nous. En effet, on a souvent tendance à ne considérer la marionnette que comme un divertissement enfantin. C'est pourquoi, avant d'entreprendre la fabrication de marionnettes et l'élaboration d'un spectacle, les deux adolescents se doivent-ils de rétablir les faits. Ils empruntent un livre à la bibliothèque et, tout en le consultant, nous donnent un bref aperçu de l'histoire de la marionnette et des diverses techniques de manipulation utilisées à travers le monde. Un diaporama permet au spectateur de feuilleter le volume au rythme de Lise et de Jocelyn. Mais *Regarde pour voir* est un spectacle, pas un cours magistral sur la marionnette. Après avoir piqué notre curiosité et constaté que la marionnette, «c'est pas seulement pour les bébés» (p. 40), nos deux héros passent à l'action.

vive les matériaux de recyclage!

Lise — «Viens, on va aller s'acheter des marionnettes.» (p. 41)

Hélas, ou plutôt heureusement, Lise et Jocelyn ne disposent que de «42 cennes» (p. 41). Ils ne peuvent donc pas acheter de marionnettes ni de quoi en fabriquer. C'est en jetant par hasard un coup d'oeil dans une poubelle que Lise trouve la solution à leur problème de fabrication. Beaux, bons, pas chers, les matériaux de recyclage sont accessibles à tous. Il faut voir le spectacle pour apprécier à juste titre l'esprit d'invention, l'imagination débordante dont les marionnettistes du Théâtre de l'Oeil ont fait preuve dans l'utilisation de ces matériaux. Boîtes, rouleaux, bouteilles, brosses et tuyaux se transforment en robot, en chien, en professeur, en personnages farfelus. Il y a même une botte volante aux grandes oreilles! Et que dire des sketches où, grâce au talent des manipulateurs, un plumeau, une brosse, un tuyau de sècheuse ou une vadrouille prennent vie! Du carton, un drap, une ampoule, et voici des ombres chinoises. Une grosse boîte et quelques bouts de tissu, et voilà une marionnette géante. Jusqu'au professeur du premier sketch qui fouille dans les poubelles. On peut ainsi fabriquer non seulement des marionnettes mais aussi des instruments de musique. Une caisse de bois, un manche à balais et de la corde, c'est tout ce qu'il faut pour faire une contrebasse. (p. 86) En voyant les résultats auxquels Lise et Jocelyn arrivent, on est tenté de dire comme le professeur: «C'est incroyable tout ce qu'on peut jeter de nos jours.» (p. 70) Les matériaux sont à la portée de la main. Il suffit de regarder pour voir...



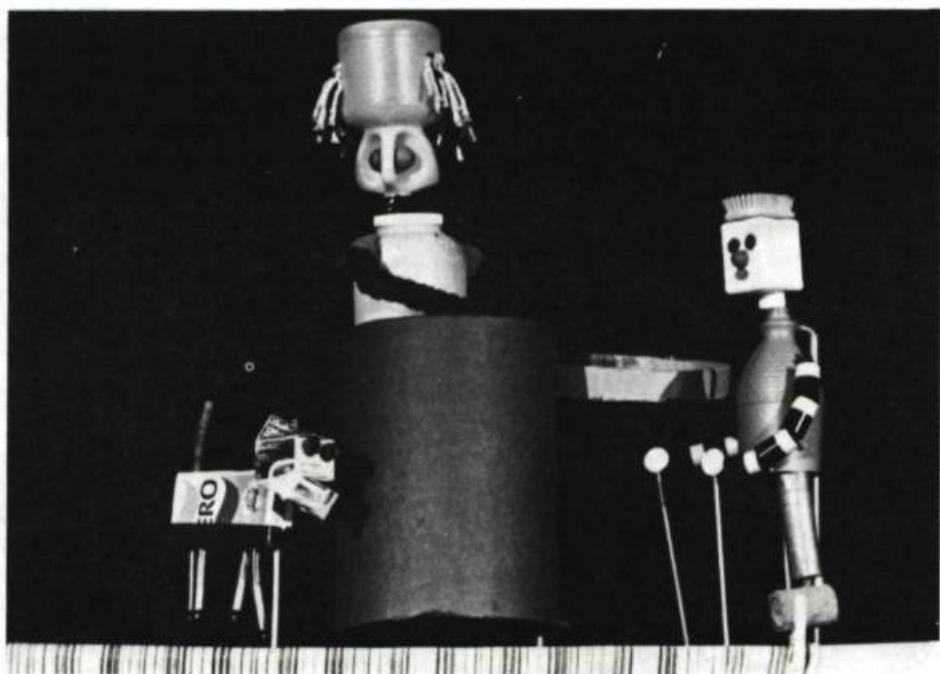
Prologue: entrée du chariot musical. Photo: Théâtre de l'Oeil.

des marionnettes à tiges aux ombres chinoises

(chanson)

«Des marionnettes aux noms si comiques,
Il y en aura partout,
Y'en aura chez nous,
À gaines ou à fils,
À tiges ou à tringle,
Cent mille personnages
Pour nous amuser.»(p. 40)

Nos deux héros s'amuse d'abord à construire des marionnettes à tiges, car «elles ont l'air faciles à faire» (p. 56). Leur manipulation ne demande pas beaucoup d'adresse et le drap étendu sur la corde à linge semble tout indiqué comme castelet. Lise et Jocelyn n'ont qu'à se cacher derrière lui et à faire bouger leurs personnages au-dessus d'eux. Encouragés par leur premier succès, ils vont à la chasse aux matériaux. La corde à linge leur servant toujours de castelet, ils s'amuse à manipuler au-dessus de celle-ci les objets trouvés et à improviser des situations cocasses. Ils apprivoisent ainsi matériaux et techniques. Jocelyn s'enhardit même à vouloir fabriquer des marionnettes à fils. «Une planche sur deux poubelles placées devant la corde à linge devient le plancher des marionnettes; une planche entre les deux escabeaux derrière la corde à linge devient le pont des manipulateurs.»(p. 86). Il suffisait d'y penser. En relisant le livre sur la marionnette, Jocelyn est intrigué par les ombres chinoises. Il ne peut résister à la tentation d'en faire. Il essaie d'abord d'en découper dans du papier pour ensuite adopter le carton. Après quelques



Regarde pour voir: d'une société de gaspillage à une société de récupération. Photo: Théâtre de l'Oeil.

tentatives infructueuses, Lise et lui parviennent enfin à comprendre de quel côté du drap-écran ils doivent se placer, tenir l'ampoule et faire bouger les silhouettes. Finalement, nos deux apprentis-marionnettistes fabriquent une marionnette géante, une grosse boîte recouverte de tissu, avec laquelle ils participeront à la parade. Ils ont de quoi être fiers, nos deux jeunes. Ils se sont lancés un défi et ont réussi à le relever. Marionnettes à tiges, manipulation d'objets, marionnettes à fils, ombres chinoises, marionnette géante, ils ont su explorer toutes ces techniques, pour leur bénéfice et le nôtre.

l'imagination en liberté, du quotidien au merveilleux

«Elles marchent comme nous
Mais elles volent aussi
Contant des histoires
Abracadabrantes.» (p. 40)

Le premier sketch que les deux adolescents présentent, c'est Jocelyn qui en fournit l'histoire: «Ça se passe dans une ruelle avec un vieux savant et un chien» (p. 57). Le vieux savant, comme Lise et Jocelyn, fouille dans les poubelles et tire profit des matériaux de recyclage. Le cadre est familier, la situation aussi. De la ruelle, on se transporte bientôt dans le laboratoire du savant où on fait la connaissance d'un robot. Il n'y a rien là de surprenant. De nos jours, les histoires de robots sont choses courantes. Enfin, les personnages s'envolent dans l'espace à l'aide d'une fusée. Ce n'est rien de révolutionnaire mais, petit à petit, on s'est éloigné du fond de cour...

Avec le jeu des objets, sorte d'intermède, on revient dans le quotidien, mais c'est pour découvrir que, grâce à la magie de la manipulation, les objets les plus banals prennent vie. Le manipulateur a le pouvoir de transformer les objets inertes en objets animés et doués d'une personnalité. Je défie quiconque a vu cette scène de regarder un plumeau de la même façon qu'avant...!

Le jeu des objets a stimulé l'imagination de Lise et de Jocelyn et les a convaincus qu'avec la marionnette, il n'y a pas de limites au possible. Ils se sentent maintenant prêts à «faire des personnages qui n'ont pas de bon sens», à «inventer une histoire qui ne tient pas debout» (p. 86). Le troisième sketch se situe dans l'espace, sur une planète quelconque où Bruno, un jeune garçon, atterrit. Il y rencontre des personnages aussi loufoques que bizarres. L'un de ceux-là emprisonnera Bruno. Heureusement pour ce dernier, son chien viendra le délivrer. On est loin de la ruelle et de ses habitants!

Dans leur dernier sketch, celui qu'ils présenteront à la fête, Lise et Jocelyn ont décidé de parler d'eux et de leurs voisins, mais d'une façon très spéciale. Ils vont permettre à tous et à chacun de s'évader du fond de cour où ils sont retenus prisonniers. Ce sketch d'ombres chinoises allie réalité et imaginaire. Comme avec la marionnette tout est possible, la mère de Jocelyn s'envole avec sa corde à linge; M. Tremblay se promène en chaise berceuse volante; la dormeuse ronfle, couchée sur un nuage. Le merveilleux a envahi le quotidien.

Jocelyn — «Lise, c'était vraiment une bonne idée de faire des marionnettes. Parce qu'avec des marionnettes, on peut faire tout ce qui nous passe par la tête.

Lise — Oui, même les choses les plus folles.» (p. 114)

«regarde pour voir»: un commentaire social

Même si *Regarde pour voir* a d'abord été conçu pour promouvoir la marionnette, il ne se situe pas moins dans un contexte social bien réel. La ruelle, le fond de cour avec ses cordes à linge, voilà le royaume de Lise et de Jocelyn. Un royaume où ils se sentent à l'étroit et où ils ont souvent l'impression d'être de trop.

Lise — «J'ai les yeux ouverts
Sur tout ce qui arrive
Toujours le goût de bouger
Ici c'est trop petit.»(p. 18)

Quand ce n'est pas la mère de Jocelyn qui lui demande d'aller jouer dehors parce qu'il prend trop de place dans la maison, c'est la dormeuse qui trouve que les enfants font trop de bruit. Les personnages qui entourent les deux adolescents représentent bien le milieu. Ils font presque partie du décor, tant ils sont caricaturaux. La chanson qui constitue la première réplique aide à les définir. La mère fait son lavage «prise dans une cuisine/qui est grande comme la main» (p. 15). Le vieux M. Tremblay a de la difficulté à monter jusqu'au troisième et se plaint de n'avoir plus de place. La dormeuse travaille la nuit et n'a «pas de place pour dormir/pour avoir la paix» (p. 97). Le bibliothécaire s'ennuie dans sa bibliothèque déserte. Mais ce qui



Marionnettes à tiges confectionnées à partir de différents contenants de plastique pour *Regarde pour voir*.
Photo: Théâtre de l'Oeil.

ressort surtout, c'est le manque d'espace. Ce thème sous-jacent mériterait qu'on y consacre tout un spectacle. On est un peu frustré de voir qu'il ne sert que de support à la promotion de la marionnette. Quoique, intentionnellement ou non, le prétexte sur lequel le spectacle s'appuie nous donne une raison de plus de nous enthousiasmer pour la marionnette. Non seulement elle s'avère un moyen d'expression facilement accessible, mais elle devient aussi un fantastique moyen d'évasion. Grâce à elle, nos héros échappent à leur fond de cour étouffant.

lise et jocelyn — plus que de simples démonstrateurs

Les deux personnages principaux de *Regarde pour voir*, Lise et Jocelyn, ont pour mission de faire valoir la marionnette. De plus, côté pratique, les comédiens qui interprètent ces rôles doivent aussi faire office de manipulateurs. Toutefois, pour le spectateur, Lise et Jocelyn apparaissent d'abord et avant tout comme deux jeunes adolescents en chair et en os dans lesquels les enfants peuvent facilement reconnaître un grand frère ou une grande soeur. Ces deux adolescents vivent dans un quartier, un quartier populaire, où ils subissent des contraintes d'espace et d'argent. Ils ont un contact quotidien avec leur entourage. Les paroles échangées entre Jocelyn et le bibliothécaire ou encore entre Jocelyn et M. Tremblay nous démontrent que les deux jeunes sont connus et appréciés dans le coin. On sent qu'ils sont conscients des problèmes de leurs voisins. C'est au vieux M. Tremblay que Jocelyn offre ses services. Lise plaint la dormeuse de devoir dormir le jour. Les deux adolescents aiment les habitants de leur quartier. C'est pour eux qu'ils préparent un spectacle et c'est d'eux qu'ils ont décidé de parler. Lise et Jocelyn ont une famille représentée par leur mère respective. Celle de Jocelyn fait du lavage et celle de Lise vient de préparer le souper. Lise et Jocelyn ne sont pas des adolescents quelconques. Ils appartiennent à un milieu, à une famille; ils ont une personnalité bien définie. Lise, c'est la fille énergique, l'instigatrice du projet de spectacle. Au début, on a l'impression qu'elle bouscule un peu Jocelyn. C'est une fille décidée, une meneuse. Quand elle a une idée dans la tête, elle y tient. Son entêtement donne lieu à quelques accrochages. C'est normal quand on a comme compagnon un personnage aussi différent que Jocelyn. Beaucoup plus tranquille, rêveur même, celui-ci



Par la manipulation, un objet usuel, familier prend vie. Photo: Théâtre de l'Oeil.

est un passionné de la lecture. Il se fait un peu prier pour participer au projet de Lise. Il a même l'impression de se faire carrément embarquer. Mais il prend vite goût à la marionnette. Ses lectures et son imagination lui permettent d'inventer les histoires. Curieux, il trouve la façon de «patenter» les différentes sortes de marionnettes. On se dispute un peu, on boude aussi, mais on se réconcilie vite, car, malgré tout, la volonté de Lise et l'imagination de Jocelyn se complètent bien. De plus, ils ont en commun une débrouillardise peu ordinaire qui leur permet de surmonter toutes les difficultés. À partir de rien, ils réussissent à monter quatre spectacles utilisant chacun un type de marionnette et de manipulation différent. Lise et Jocelyn représentent des personnages positifs, complets et crédibles. Je me demande toutefois si certains spectateurs masculins n'ont pas été surpris ou même vexés de voir que c'était presque toujours la fille qui prenait l'initiative...

«regarde pour voir»: rythme et couleur

Regarde pour voir réussit non seulement à capter l'intérêt du spectateur par son contenu mais aussi par son rythme et ses couleurs. Le spectacle est d'abord ponctué par le déroulement des scènes: scènes de quartier entrecoupées de sketches de marionnettes. Il l'est aussi par le langage, langage de tous les jours, simple, direct, concret qui empêche toute longueur. Il l'est enfin et surtout par la musique. Présente tout au long de la pièce, plus rythme que mélodie, elle lie les scènes, accompagne et/ou décrit l'action. Il est à noter que les instruments, tout aussi intrigants que les marionnettes, ont eux aussi été fabriqués avec des matériaux de recyclage. Quant aux chansons, elles définissent les personnages ou expriment leurs pensées. Il est toutefois regrettable qu'elles ne soient pas plus mélodieuses. Peut-être ne s'accordent-elles tout simplement pas avec le registre des comédiens... D'une façon ou d'une autre, peu de spectateurs pourraient en fredonner l'air. C'est dommage, car il s'agit du seul élément non accrocheur du spectacle. Le décor est tout autre. Les tons neutres des draps épinglés sur la corde à linge font ressortir les tons brillants des costumes des comédiens principaux. Ils permettent également de placer l'accent sur les toiles de fond des sketches, composées d'appliqués de tissus aux couleurs vives. Quant aux marionnettes, leurs couleurs et leurs formes éblouissent.



Vadrouille et brosse: des marionnettes inhabituelles. Photo: Théâtre de l'Oeil.

Fidèle à son image, le Théâtre de l'Oeil présente un spectacle visuel impeccable. C'est une véritable fête pour l'oeil!

«regarde pour voir» — une intention didactique

Même si on a élaboré *Regarde pour voir* avec l'intention de promouvoir la marionnette, la pièce n'en demeure pas moins un spectacle. Le diaporama sur l'histoire de la marionnette et sur les différentes techniques de manipulation en constitue le seul élément visuellement didactique. Il marque d'ailleurs un temps d'arrêt dans le déroulement du spectacle. De plus, malgré son but louable et compréhensible, il est à se demander si, comme premier contact, on n'aurait pas eu intérêt à montrer des marionnettes plus familières, plus près des enfants...? Il semble qu'on ait voulu présenter ici trop de choses en trop peu de temps. Enfin, la projection parvient tout de même à piquer notre curiosité et invite à une étude plus approfondie. Tout au long du spectacle, à travers la démarche de Lise et de Jocelyn, on se rend compte des infinies possibilités de la marionnette. L'utilisation judicieuse des matériaux de recyclage et la démystification de la fabrication et de la manipulation des marionnettes incitent le spectateur à explorer ce médium. On est d'abord frappé par tout ce qu'il est possible de construire à partir de rien. Puis, on s'amuse à découvrir avec quoi et comment on a fabriqué chaque marionnette. On sort de ce spectacle enthousiaste et convaincu. Mais après...?

en conclusion

Regarde pour voir, c'est un spectacle pour tous; un spectacle qui se situe dans un contexte social bien précis et met en scène des personnages crédibles et représentatifs; un spectacle qui fait la preuve que les marionnettes ne sont pas seulement «pour les bébés», qu'elles sont faciles à faire et qu'elles constituent un excellent moyen d'expression; un spectacle où imagination, rythme et couleurs semblent avoir été les mots d'ordre; un spectacle qui nous donne le goût. Mais du savoir au savoir-faire il y a toute une marge. Alors pourquoi ne pas faire suivre le spectacle d'un atelier...?

louise filteau

